

La saison artistique du TSL [extraits]

MUSIQUE / **L'EMPEREUR DES CONCERTOS - ONPL**

Samedi 6 avril à 18h

JEUNE PUBLIC / **KARL - Compagnie Betty Boibrut'**

Mercredi 10 avril à 16h et 17h30 - A partir de 3 ans

DANSE / **TUTU - Chicos Mambo**

Jeudi 11 avril à 20h30

THÉÂTRE / **UNE IDÉE GÉNIALE**

Mercredi 17 avril à 20h30

EXPOSITION / **HISTOIRE, SPORT & CITOYENNETÉ**

Du 26 mars au 12 avril - Galerie du Théâtre Saint-Louis - Entrée libre

Du mardi au vendredi : 14h - 18h30

En partenariat avec la CASDEN Banque Populaire

ARTS ET SPORTS EN SCÈNE

Samedi 13 avril de 14h à 18h - Gratuit

Déambulation au Théâtre Saint-Louis afin de rencontrer des associations sportives et culturelles (Tennis club Cholet, les Z'aérograff, 1.com1, BACH, Foot US La Horde, La baraque à Cirque, Centre social du Planty)

LA POURSUITE / BAR ET TARTINADES

Ouvert 1h avant et 1h après chaque spectacle

Produits locaux à la carte

Retrouvez nous sur

Facebook **@theatre Saint-Louis - Cholet**

Instagram : Cholet, l'instant culture **@choletagglomeration_culture**



Merci à notre partenaire



THÉÂTRE SAINT-LOUIS

02 72 77 24 24

info-theatre@choletagglomeration.fr

culture.cholet.fr

CHOLET[®]
agglomération



Mercredi 3 avril, 20h30

CLAUDIO CAPEO

En Première partie : Baptiste Ventadour

Après avoir grandi dans un petit village de Corrèze et fait ses armes comme musicien de rue, Baptiste Ventadour balade maintenant sa folk en première partie de Claudio Capéo, Soan ou Eiffel – mais jamais, ô grand jamais, sans sa guitare douze cordes. Vingt ans à peine et déjà un talent de guitariste rappelant John Butler (oui oui !) pour une gueule d’ange à la voix délicieusement rocailleuse et des textes évoquant l’écologie et la terre nourricière : difficile de ne pas craquer.

Claudio Capéo est de retour avec “Rose des vents”, son quatrième album. Un opus plus intimiste que les précédents. Pour l’occasion, le média culturel digital Aficia s’est entretenu avec lui au cours d’une interview “Sans filtre” !

En 2016, tu participes au télécrochet The Voice. Tu vas longtemps hésiter avant d’y participer, deux années de suite. Pour quelles raisons ?

Tu sais, je pense qu’il faut revenir sur ma jeunesse et sur les débuts dans un premier temps. J’étais un petit garçon pas très sûr de moi. Après ça, je deviens menuisier et finalement, je commence à faire de la musique. A 18 ans, je crée Claudio Capéo. On se retrouve à faire des concerts un peu partout en France avec mes potes et ça me va. On joue dans plein de fêtes de villages, on chante dans des bars et je me sens bien dans cette configuration. A ce moment là, je veux faire de la musique pour rencontrer des gens, pas pour gagner ma vie. Un jour, on vient me caster alors que je suis au Printemps de Bourges et que je joue sur le trottoir à la sortie des concerts. Ils me disent que je suis cool avec mon accordéon et que j’ai de la gouaille. On me propose de participer au programme “The Voice”. Ça ne me branche pas du tout. Je dis non. L’année d’après, ils reviennent me proposer à nouveau, je refuse encore. Je finis par leur expliquer que j’aimerais, mais que je ne peux pas. C’est plus fort que moi.

Ça signifie quoi pour toi “je ne peux pas” ?

C’est peut-être se dénigrer mais je n’aimais pas ma gueule, je n’aimais pas ma voix. Je ne me sentais pas capable de faire ce genre de chose. Et, je ne voyais pas ce que le public pourrait me trouver. Je n’étais clairement pas prêt au fond de moi.

Quand tu commences la musique, tu ne rêves pas d’en faire ton métier ?

Non pas du tout ! Moi je veux juste avoir des week-ends avec les potes, bouffer gratos et faire la fête.

Tu aurais pu faire autre chose que chanteur, toi qui aimes tant raconter des histoires ?

Tu sais, déjà en tant que menuisier, je me racontais des histoires grâce à ce que je créais. Quand je chantais des chansons au début, c’était surtout pour faire plaisir aux gens, les faire chanter et les faire danser. Et un jour, il y a cette chanson “Un homme debout” qui sort et « bam dans ta gueule, c’est parti ! »

Justement, on dit souvent que le succès d’un artiste, c’est la rencontre entre lui et une chanson ? Quand tu reçois le titre « Un homme debout », tu ressens quoi ?

Je viens de perdre les battles de The Voice, Bruno Berberes me dit « tu as perdu mais tu as tout gagné ». Je suis sur la route, je suis heureux de rentrer en Alsace chez moi où je suis bien mieux qu’à Paris. Au même moment, on m’appelle. C’est le producteur de Zaz et il me dit qu’il a une chanson à me proposer. Il me dit que je devrais écouter ce titre, que je colle parfaitement à cette chanson.

Je lui explique que si cette chanson ne me correspond pas, je ne la chanterais pas. Une fois rentré à la maison, j’écoute cette chanson et je le rappelle direct. Je lui dis « mais bien sûr Monsieur que j’ai envie de la chanter cette chanson ! ». Trois jours plus tard, me voilà à Lyon en train d’enregistrer le titre. Deux semaines après, la chanson entre en radio.

Est-ce que tu prends toujours autant de plaisir à chanter cette chanson ?

En vérité, des fois, elle me saoule cette chanson. Mais je me dis aussi que je n’ai pas le droit de ne pas prendre de plaisir à la chanter. Aussi, le public l’aime tellement et l’attend. Sans eux, on ne serait pas là.

Tu sembles extrêmement reconnaissant envers la vie, envers le public. Tu le verbalises assez souvent. Pourquoi à ton avis ?

J’aime les gens. Seul, on ne fait rien. Je dois tout à mes parents aussi. Je n’aime pas la méchanceté, je donne juste beaucoup d’amour. On se doit tous de se porter les uns les autres.

En parlant de lien de parenté, il y a aussi une famille importante pour toi, c’est la famille de scène à tes côtés depuis le début. Est-ce une façon de garder les pieds sur terre ?

Je suis tellement têtu, tu sais, c’est impossible que je change. Pour moi, tout ça n’est que de la musique, ce n’est pas un rêve. C’est le travail qui nous a permis d’en arriver là, même s’il y a une part de chance aussi évidemment. On est bien plus solides quand on est ensemble, on est heureux.

La scène, c’est l’endroit où tu te sens le mieux ?

C’est un des plus beaux endroits c’est sûr. Mais je suis aussi très bien chez moi, je suis très bien dans ma forêt, je suis très bien sur ma moto aussi. Ce qui est sûr, c’est que moi, je suis bien avec les gens. J’ai besoin de parler et de communiquer !

L’accordéon te définit depuis le début. C’est envisageable de chanter sans ?

Non c’est impossible. Je ne m’en séparerai jamais.

Quel regard portes-tu sur les précédents albums ?

Beaucoup de joie, de pleurs. Beaucoup d’émotions en fait. Ça m’a permis tellement de choses. J’ai grandi grâce à tout ça. Ça m’a permis d’aller mieux. Aussi, j’ai beaucoup voyagé.

Est-ce que tu as gardé l’enthousiasme et la spontanéité de lorsque tu chantaient dans la rue ?

Bien sûr ! Parfois elle est même plus forte je crois. Aujourd’hui, j’essaie de rester frais et de garder la tête sur les épaules. Je n’ai plus le droit de me plaindre. Aussi, tu peux compter sur ma mère pour que je garde bien les pieds sur terre.